

■ Insertion

Philippe Favier déride avec des livres anciens

► L'artiste français débarque dans l'honorable Maison d'Erasme et greffe son univers facétieux sur les pages d'ouvrages patrimoniaux.

Philippe Favier a fait coup double à Bruxelles. Son exposition de caviardages saugrenus et ludiques de cartes de visite anciennes, délicieuses, vient de se clôturer au Salon d'art ("Arts Libre" 25/03/16) alors qu'une seconde expo vient de s'ouvrir dans les salles patrimoniales de la Maison d'Erasme. Un même esprit préside à ces deux expositions, celui que l'artiste français (1957, Saint-Etienne où il vit et travaille) entretient depuis qu'il grave et qu'il dessine. Un esprit de fantaisie pleine d'intelligence savoureuse. Il prend un malin et réel plaisir à détourner le destin de ce qu'il élit comme support de ses interventions graphiques.

Généralement, il opte pour des images, des imprimés, des papiers divers qu'il déniche dans les brocantes et marchés aux puces. Cette fois, il a opté pour les

pages de vieux livres qui, sous ses doigts, vont prendre un air un peu goguenard. Ce n'est pas par hasard qu'en pensant à Erasme et à son "Eloge de la folie", le commissaire de l'exposition Daniel Abadie a intitulé l'ensemble "Le Paradoxe du bouffon". Car en effet, il se permet tout, même l'irrévérence.

Portées d'antiphonaire

S'emparant des pages d'un ouvrage de chants liturgiques du XVIII^e siècle, soit un antiphonarium sobrement imprimé en noir et blanc, texte en latin et lignes régulières de portées musicales, Philippe Favier va s'en donner à cœur joie dans les graves et les aiguës, apportant la couleur, et comme un petit diable qui rit sous cape de ses bons tours, semant entre les lignes et les mots, des figures non musicales qui donnent néanmoins le ton.

Il travaille toujours à l'intuition, sans projet préconçu, au gré de son imaginaire des plus féconds. Squelettes bien vivants, animaux étranges, bestiaire fantastique, crânes qui se moquent de la mort, insertions de petits personnages ou d'éléments décoratifs, il distille à l'aventure avec un air coquin, comblant les blancs et espaces



D.R.

Un antiphonaire du XVIII^e siècle, l'artiste met de la couleur et des lignes non musicales.

Aldo Bakker
•
PAUSE
an overview of objects

Grand-Hornu / CID
01.05.2016 - 14.08.2016
Rue Sainte - Louise 82, 7301 Hornu
Tue - Sun: 10:00 - 18:00

•
www.cid-grand-hornu.be
www.aldobakker.com

•
image: 'Horn' courtesy of Puiforcal

D.R.

Sous les doigts de Philippe Favier, les pages des vieux livres s'offrent une nouvelle vie. Sans projet préconçu mais en travaillant l'intuition, il fait naître animaux étranges et bestiaire fantastique...

lectation

libres. Il ajoute avec une certaine délectation une écriture à décrypter. Et l'on se prend à trouver des affinités avec une peinture de Pieter Huys (1519-1584) de la collection permanente de la demeure du philosophe. Le temps s'éclate.

Galerie royale

La salle de l'étage pourrait être plus sérieuse car les pages empruntées sont celles d'un ouvrage des portraits des "Gloires de la France du Château de Versailles". Demeure royale quand même ! Nanti de son pinceau gorgé d'encre de Chine et de poudre bien noire, notre artiste occulte ces pages ne conservant que la tête de ces célébrités respectables dont il transforme les corps en bizarres animaux ectoplasmiques. Leur accordant ici où là un point rouge qui peut atterrir sur un nez. N'a-t-on pas dit bouffon ? Oui, on peut rire de tout et en compagnie de Philippe Favier c'est toujours un régal. N'y voyez pas malice, ce n'est pas un iconoclaste, ces livres anciens défraîchis, incomplets, sont irrécupérables. Sauf par l'artiste et son petit peuple.

Claude Lorent

→ Philippe Favier, "Le Paradoxe du Bouffon". Maison d'Erasmus, 31 rue du Chapitre, 1070 Bruxelles (Anderlecht). Jusqu'au 25 septembre. Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

→ Publication. Guide du visiteur, textes de Daniel Abadie, Michel Butor et Philippe Favier; illus coul., portrait de l'artiste.



■ Photographie en vue

Le périple plus que la destination

► "Lucky Cat" de Koji Onaka à la Fondation A : De la "street photography" à la japonaise.

A première vue, l'œuvre de Koji Onaka exposé en ce moment à la Fondation A semble vouloir nous montrer le Japon en dehors des sentiers battus. A première vue seulement car avec un peu d'attention, on perçoit chez cet élève de Daido Moriyama une jouissance du regard qui fait passer au second plan la volonté de faire voir quoi que ce soit.

Dans le catalogue de l'exposition, Akira Hasegawa parle d'une photographie en vers libres et précise très justement : "Il voyage et prend des images comme il va et vient. Il ne poursuit aucun but esthétique ou documentaire." Il conclut : "Je dirais que son travail charrie une liberté effrénée à la hauteur du plaisir qu'il éprouve en composant, quand bon lui semble, des vers libres."

En quelque sorte, sans le dire, il place le travail d'Onaka dans le genre très particulier de la "street photography" qui est effectivement tout autre chose qu'une manière de montrer la vie urbaine ou périurbaine, ce qui l'apparenterait à de la photographie de paysage, documentaire ou non.

En fait, le vocable marqué en coin de la photographie américaine des années 1950-70 désigne bien plus une pratique qu'une finalité. Avant de penser aux images, le photographe déambule le plus souvent, voyage parfois et traduit en direct ce qu'il voit en marchant. La part de hasard n'est pas négligeable et fait partie de l'équation plaisir. Cependant, comme dans "Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc" de Hergel, l'essentiel est dans l'harmonie du geste, en l'occurrence de la prise de vue en mouvement.

Une impressionnante bibliographie

Au-delà de ce cousinage américain, Koji Onaka inscrit clairement sa démarche dans



Aomori Misawa, 1996.

la photographie japonaise. D'abord par sa proximité avec un Moriyama dont il a retenu le meilleur (et pas les calembredaines exposées en ce moment à la Fondation Cartier à Paris). Ensuite par sa proximité en matière de livres. Dans l'exposition, sa bibliographie présentée in extenso surprend par son ampleur, même si l'on sait le rapport différent au livre photographique au Japon. Ce sont essentiellement des extraits de ces ouvrages qui sont présentés ici avec le plus grand soin. Notamment "The Dog in France", "Slow Boat", "Twin

Boat", "Unimachi" et "Distance". Sans oublier "My Favorite 21" et "Lucky Cat", deux livres publiés en 2013. Des tirages tout aussi bien en couleur qu'en noir et blanc. Un vrai régal.

Jean-Marc Bodson

→ "Lucky Cat" photographies de Koji Onaka. Exposition : Bruxelles, Fondation A, avenue Van Volxem, 302-304. Jusqu'au 26 juin, du jeudi au dimanche de 13 à 18h. Rens. :

www.fondationstichting.be
→ Catalogue : texte de Akira Hasegawa, coéditions Kaido Books et Fondation A, 96 pages.